

Quelques mots au préalable...

L'histoire de « Un révolté » s'inscrit dans la même période que celle du livre « Le déclin de l'Humanité ? » qui constitue le deuxième volet de ma trilogie intitulée « Présence ».

Terra est une planète imaginaire habitée par une population relativement « homogène », ce qui me permet d'en envisager une évolution en « un seul bloc » au cours du temps, et d'éviter l'écueil de la complexité de la diversité que, en comparaison, nous trouvons sur Terre.

Durant deux mille années, Terra a été dirigée par l'Église. Le « Jour de l'Éveil » se réfère à la disparition d'une tache dans le ciel de Canoppé, le siège de l'Église terrestre, près de cinq siècles avant la période de « Un révolté ». Ce jour marqua la bascule de la religion vers la politique comme mode de gouvernance de la planète.

L'histoire de Bareth Miller, racontée ici, me permet de faire un focus sur une vie ordinaire au sein de cette société qui, selon le point de vue, a été rendue ou est devenue dépendante du consortium ETEN. ETEN réunit les cinq grandes Compagnies qui dominent sans partage l'économie terrestre. Ses dirigeants se sont installés en 452 après le Jour de l'Éveil (AJE) sur Terra Supra, une autre planète du système solaire.

L'ensemble des « humanidés » qui forment la population de Terra constitue « l'Humanité ».

Les humanidés ont, à des degrés très divers, un *talent* qui leur permet d'établir des liens immatériels entre eux. Ce lien immatériel a différentes appellations selon l'époque : *talent*, *connexion de tête*, *connexion spirituelle*,... Dans le texte, tout ce qui a trait au *talent* et à son *utilisation* est matérialisé par l'écriture en italique.

Des difficultés de compréhension de l'histoire du « révolté » peuvent apparaître très ponctuellement en cours de lecture si l'on n'a pas lu « Le déclin de l'Humanité ? ».

Cornélius Fernz est un philosophe. Il s'est baptisé lui-même « conologue » après avoir étudié les résultats obtenus par l'intelligence humanidée tout au long de l'Histoire connue de Terra. Il est attaché à la période du « déclin de l'Humanité ? » qui correspond à notre futur proche sur Terre. Ce philosophe est un personnage récurrent qui n'intervient qu'en marge des différents récits.

Un révolté

Entre « qui suis-je ? » et « que suis-je ? ».....	9
Terra.....	11
Faire au mieux. Faire de son mieux.....	13
Un monde performant.....	41
Prise de conscience ?.....	51
Premier point de bascule.....	72
La maximisation.....	87
Une nouvelle absence.....	93
Bruyn.....	121
Contact.....	141
Majorité numérique.....	147
La conversion.....	165
Coup d'arrêt.....	177

Entre « qui suis-je ? » et « que suis-je ? »

« L'Univers est composé d'atomes dont la dualité s'exprime dans la coexistence du vivant et du non-vivant. Au sein du vivant, l'intelligence humanidée a la particularité de pouvoir s'interroger sur sa propre existence : « qui suis-je ? ». Dans le même temps, elle a découvert sa dualité en se demandant : « que suis-je ? ».

Tout en conceptualisant ce qu'il observait, l'humanité s'est posé la question existentielle de savoir et de comprendre qui il était et ce qu'il était. La différence peut paraître mince sauf si l'observation devient de l'introspection.

La réponse apportée était d'autant plus pertinente que l'humanité avait une vision large du fonctionnement de sa communauté et du comportement de son espèce, et qu'il avait été éduqué et informé en ce sens. Enfin, il devait être intellectuellement armé pour analyser la réalité humanidée et, à travers elle, sa propre réalité - sa réalité intime.

Cependant, il fallait qu'il eût le désir profond de mener à bien cette réflexion. Force est de constater que rares étaient, et sont toujours, celles et ceux qui se trouvaient dans cet état d'esprit. Les réponses effectivement apportées à la question « qui suis-je ? » étaient, et restent, très majoritairement simplistes ; elles tendaient à répondre plutôt à la question « que suis-je ? ». »

*

« L'Église a apporté une réponse simple, mais ambiguë : « Chacun d'entre nous est une création du dieu unique, destinée à Le rejoindre ».

Partant, nous pouvions également nous voir comme les membres de l'entreprise divine sur Terra et, au sein du vivant, dans l'Univers. Cependant, notre humanité et notre filiation à

Dieu étaient acquises, quelles que soient les conditions de notre existence sur Terra et ailleurs.

L'Humanité se tourna ensuite vers les sciences et l'économie libérée, ce qui finit par marginaliser la réponse religieuse. Elle découvrit le Progrès, c'est-à-dire une évolution artificielle, forcée, accélérée et, si possible, perpétuelle. Selon qui vous êtes et la place que vous occupez, vous appelez cela le « changement » ou une « révolution » ! Pour ma part, je considère que, depuis plus de quatre siècles, le changement auquel nous soumet l'Economie libérée n'est destiné qu'à tuer notre réflexion sur « qui nous sommes » et à la focaliser sur « ce que nous sommes ». »

*

« À mesure qu'une communauté s'organise, l'importance du « qui » glisse vers celle du « que ». Ce phénomène s'accélère et s'amplifie dans les organisations dont la préoccupation est l'amélioration de l'efficacité interne et, plus encore, du résultat économique. La recherche de l'efficacité, au sens large, dans tous les aspects de notre vie professionnelle comme personnelle, nous a éloignés de notre humanité.

Face aux différentes organisations auxquelles il appartient, et face à l'Univers, l'humanité se pose dorénavant plutôt la question de son positionnement : « que suis-je ? »

Sommes-nous majoritairement devenus des charges pour l'Humanité ? Je constate que nous en sommes devenus une pour les organisations qui dirigent notre société. La valeur accordée au « que suis-je ? » a dépassé celle accordée au « qui suis-je ? ». Faute de nous intéresser à la philosophie, devrions-nous alors souhaiter un retour de la religion à la tête de l'Humanité ?... »

Cornélius Fernz – Conologue (398 – 460 AJE)
Fondateur de la Philosophie applicative
Extrait de l'essai : « L'Humanité, victime de son
intelligence ? »

Terra

La société terréenne est partagée entre ceux, minoritaires mais actifs, qui considèrent comme logique le départ (452 Après le Jour de l'Éveil - AJE) de Terréens choisis (surnommés les « Extratis ») vers une autre planète du système solaire, et ceux, majoritaires mais silencieux, qui voient dans cette séparation de l'Humanité une forme de trahison.

Sur Terra, le durcissement des conditions de vie de la population s'accroît à partir de cette date.

Les dix-neuf Gouvernats qui composent la fédération de la Pangée sont dirigés par des gouvernements qui ont cédé une partie de leur pouvoir au Sénat terréen installé à Grand-Canoppé, la capitale de Terra. Ce transfert de compétences concerne principalement leurs prérogatives en matière d'économie et de défense.

Le consortium ETEN rassemble les cinq grandes Compagnies qui sont sorties vainqueurs de la compétition acharnée prônée durant plus de trois siècles par l'Économie libérée. Dans les faits, il exerce le véritable pouvoir en raison de sa puissance financière, économique, technologique et militaire.

L'IA intégrale baptisée DEUS contrôle la société terréenne pour le compte de la gouvernance terréenne, mais également d'ETEN qui la met à jour. Le contrôle du fonctionnement de ce monde entièrement connecté se fait en temps quasi réel, notamment grâce à des implants cérébraux appelés BIP. Mais le *talent* appelé également *connexion de tête* ou *connexion spirituelle*, semble encore lui échapper.

*La vie est faite de hauts et de bas.
Chacun se bat pour garder la tête hors de l'eau car, pour vivre,
il faut pouvoir respirer.
Ma vie ne doit pas se résumer à trouver ou à acheter de l'air respirable.*

Propos connu venant, dit-on, d'une inconnue

*La logique gouvernerait ce monde.
Si la vérité procède de la logique, cela la rend-elle alors plus acceptable ?*

Cornélius Fernz – Conologue (398 – 460 AJE)
Essai sur « L'intelligence et les vérités ».

Quand la richesse diminue, le désir doit s'effacer devant le besoin.
Cornélius Fernz - Module d'enseignement : « L'intelligence en Economie »

Faire au mieux. Faire de son mieux.

(An 483 AJE - Troisième trimestre)

- Bonjour, je viens me recycler.
- Vous venez vous « faire » recycler...

La jeune femme n'avait pas répondu à son salut. Elle ne lui prêta pas attention. Bareth se fit immédiatement la remarque qu'elle devait être nouvelle car, chose anormale, la procédure d'INumisation semblait concentrer toute l'attention de l'hôtesse. La diode de son BIP devait avoir viré au vert sans que cela soit perceptible car son implant était caché par des mèches de cheveux gras qui lui couvraient les oreilles. Si sa présentation laissait à désirer, ce n'était pas du laisser-aller car la négligence n'était pas dans sa nature. Depuis de nombreuses semaines, sa situation professionnelle le préoccupait ce qui l'avait plongé dans un état légèrement dépressif que, seule, son apparence pouvait trahir. Comme toute personne normale, il ne voulait pas que sa situation professionnelle déteigne sur sa situation personnelle. Sa famille comptait sur lui. « Jamais je ne lui ferai défaut ! »

Elle venait enfin de lever les yeux vers le nouveau venu.

- ... C'est envisageable...

Qui était-il d'ailleurs pour qu'elle fasse l'effort de lui montrer de l'intérêt ? Qu'était-il, plus exactement ? Lui-même ne le savait pas. Dans les circonstances actuelles, il ne lui viendrait pas à l'esprit de se demander pourquoi elle adoptait une attitude aussi désagréable. Elle assurait l'interface humanidée entre les clients et la Compagnie « aHum-technologies » à Grand-Canoppé, la capitale du Gouvernat de Landrin. Cette position lui donnait un avantage indéniable sur tout Terréen en recherche d'une place correctement rémunérée. Elle avait déjà pris la mauvaise habitude que lui donnait l'exercice de son pouvoir.

– ... Quelle option ?

Curieusement, depuis quelques années, ce poste d'accueil était de nouveau occupé par un humanidé, à la différence de toutes les autres interfaces artificielles qui avaient été placées entre les humanidés et les Compagnies, ainsi qu'avec les administrations. Presque un siècle auparavant, dès que cela fut possible, ces prestations de service assurées par des humanidés furent transférées dans le paramonde : parce que les échanges devaient être efficaces, concentrés sur l'objet de la relation, et parce que le citoyen-client avait été officiellement déclaré « seul et entier responsable de l'expression de son besoin ». De son côté, le fournisseur de service, privé comme public, se déclarait unilatéralement en capacité de satisfaire toutes les demandes. Pour une raison qui échappait à l'entendement commun du moment, la Compagnie « aHum-technologies » était à présent la seule à avoir rétabli une relation humanidée. Les entreprises de taille plus modeste avaient, quant à elles, renoncé au recours au paramonde pour des raisons aussi bien financières que d'ordre éthique.

– La totale, bien sûr !

Bareth sembla soulagé de pouvoir enfin faire sa demande. L'employée de la Compagnie spécialisée dans l'intelligence robotisée haut de gamme se décida enfin à lever les yeux vers lui.

– De moins en moins de gens le peuvent aujourd'hui. Vous devez nous donner des garanties financières. Il faudra payer une avance. 75 % du montant total.

– 75% ! Vous y allez fort.

Cette information était en accès libre par le BIP. Bareth en avait eu la confirmation mais, à la différence de la majorité des Terréens, elle ne l'avait pas empêché de croire à une erreur. Ce rêveur pragmatique naviguait dans les eaux troubles de la pensée fluctuante. Autrement dit, son esprit faisait sans cesse des allers-retours entre ses expériences et son imagination qu'il se forçait à faire fonctionner.

Comme ingénieur-technicien, pourtant très inspiré durant deux décennies, il devait à présent impérativement mettre à jour ce qui concourait, en lui, à son efficience professionnelle. Son efficacité primait sur sa personnalité et sa créativité. Pour se maintenir au meilleur niveau, l'investissement serait lourd. Il n'avait pas cherché à obtenir de Manon, son épouse, un accord ni même un simple assentiment.

– Où vous croyez-vous ? Nous ne sommes pas une œuvre de charité...

L'opératrice affichait un léger sourire que Bareth fut incapable d'interpréter.

– « Je t'en ficherais de la charité !... » Il n'avait pas pu s'empêcher de réagir vivement, mais silencieusement, au commentaire acrimonieux de l'hôtesse qui devait penser qu'elle venait de faire de l'humour. Elle s'était raidie.

– « ... Fichu BIP, tant pis. De toutes façons, mon argent les intéresse. J'en suis certain. Pour DEUS, elle est comme moi, une employée, mais elle, elle leur coûte de l'argent et c'est moi qui leur en rapporte vraiment. »

La jeune femme sembla effectivement revenir à de meilleurs sentiments.

– ... C'était une manière de parler. Elle simula un sourire et s'empressa de faire courir ses doigts sur le halo lumineux placé devant elle.

La charité et la solidarité avaient été éradiquées avec la généralisation absolue de la société de services si précieuse pour les Compagnies. Elles s'étaient comme dissoutes au fur et à mesure que le paramonde s'était construit, enrichi, renforcé ; au fur et à mesure qu'il s'était immiscé dans le moindre interstice de la vie humanidée. Les politiciens s'étaient alors ralliés à l'idée que la gratuité d'un service était une aberration, un ennemi qu'il fallait combattre, pour la survie de l'organisation humanidée. Cette idée avait été instillée par DEUS dans l'esprit des humanidés qui, de leur côté, devaient gagner de l'argent pour faire face à toutes les charges de la vie courante.

La charité était devenue un ennemi qui, selon ses détracteurs, avait longtemps voulu se soustraire à l'obligation citoyenne de « générer du profit au bénéfice de l'Humanité ». Au passage, la gouvernance terréenne pouvait prélever de la taxe ou de l'impôt. Une telle décision était de nature politique, donc profitable à l'Humanité. La différence entre les deux prélèvements légaux sur la richesse était, depuis bien longtemps, devenue formelle. Seuls le résultat et le ratio « recettes sur dépenses » comptaient ; un principe dicté par les entrepreneurs privés et qui avait rapidement contaminé la société terréenne jusque dans la décision de procréer.

La solidarité avait survécu en restant limitée au cercle familial mais il s'agissait d'une tolérance de l'administration. En dehors de cet espace intime, la solidarité avait été institutionnalisée pour se noyer dans la gouvernance politique de l'Humanité.

Toutes les relations humanidées avaient été réduites à des services. Techniquement, elles l'étaient. Elles étaient donc « monétisables ». Les valeurs morales s'étaient alors effacées devant la valeur marchande. « On ne peut améliorer que ce que l'on mesure ». La valorisation des services ne pouvait donc qu'améliorer le fonctionnement de la société humanidée : pour son bien. C'est ce que les responsables politiques des Gouvernats avaient tour à tour mis en œuvre et fait entrer dans la tête de leurs concitoyens.

Le paramonde avait largement facilité cette introduction de l'argent dans tout ce qui participait autrefois à la qualité du lien

social entre les humanidés. A leur solidarité. Chaque individu doté d'un BIP, quasiment toute l'Humanité adulte, avait un compte « services » qui établissait en permanence le bilan de ses actions productrices ou consommatrices de services.

Sous le contrôle de DEUS, il était possible de prendre connaissance du montant du compte, de la catégorisation et du classement de chacun, notamment des individus qui avaient fait l'objet de condamnations de catégories II et au-dessus. Leur performance était classée au minimum « douteuse » au regard de la transparence exigée par la société terrestre qui, sur ce point, ne formait qu'une. La position occupée dans la société terrestre intervenait également dans la pondération de la cotation des services rendus. Par nécessité, le score « services » des individus occupant de hautes fonctions était soustrait à toute curiosité malsaine. De par leur position, ils avaient nécessairement un score parmi les plus élevés.

Personne ne se souciait plus de la présence dans sa vie de l'IA intégrale « DEUS ». Ceux qui le faisaient ouvertement, étaient écartés ou devaient se mettre à l'écart de la société terrestre. Les Enfants de Cornélius et d'autres groupes hostiles à ETEN et à la gouvernance terrestre avaient fait ce choix.

A cet instant de l'entretien, Bareth était plus préoccupé par l'aboutissement de sa démarche qui visait à prolonger son emploi chez ETEN qu'à le mettre définitivement en cause.

– Qui aurait envie d'être une charge pour les autres ? Pas moi en tout cas. A mon âge, on a encore beaucoup de choses à apporter à la société.

Son interlocutrice le regarda durant quelques secondes, sans manifester cette fois d'émotion particulière. Puis elle replongea son regard dans son holoécran rendu opaque à tout observateur non habilité. Elle fit quelques gestes rapides.

– Je vois que votre profil et votre situation actuelle vous amènent à devoir envisager une amélioration de votre mémoire et de votre capacité à accéder rapidement à une information professionnelle pertinente, positionnée sur une gamme élargie à des modules supplémentaires d'aide à la gestion d'équipes...

Bareth ne la contredit pas. Il l'écoutait comme on prend connaissance du diagnostic établi par une IA médicale. La jeune femme s'exprimait d'une manière neutre, presque mécanique.

– ... Votre état physique est satisfaisant pour votre âge. La mise à jour à prévoir ne nécessitera donc pas une intervention globale. Voulez-vous que je poursuive ?...

L'absence de réponse de son interlocuteur l'incita à aller de l'avant sans plus attendre.

– ... ETEN apprécie cette attitude. Le consortium serait déjà disposé à vous offrir une remise de 5% sur cette mise à jour à condition que vous acceptiez de parapher dès à présent et sans condition votre engagement dans la Compagnie minière pour une durée de cinq années.

Abasourdi par ce qu'il venait d'entendre, Bareth ne fut pas capable de réagir immédiatement. Il n'avait que quarante-trois ans. Il travaillait pour ETEN depuis ses vingt-deux ans et il ne se voyait pas travailler dans un autre environnement professionnel. Il aurait dû atteindre plus rapidement que ses collègues le troisième niveau chez les cadres intermédiaires de la Compagnie, mais la méta-analyse de ses données personnelles et professionnelles, et l'évaluation continue de sa performance, l'avaient conduit l'année précédente à être brutalement maintenu dans son niveau. Cette année, ses revenus avaient été diminués de 5%, faute de perspective d'une promotion logique et nécessaire liée à sa progression dans la hiérarchie. Il savait qu'ensuite il perdrait 2% de rémunération chaque année jusqu'à ce qu'il remédie à ses lacunes ou qu'il se décide à quitter son poste pour recommencer dans une autre voie, au bas de l'échelle de sa strate.

Comme chercheur et ingénieur-technicien, il avait progressé selon le standard de la Compagnie mais il se heurtait désormais à des problèmes dont la nature n'avait pas de lien avec ce qui l'avait attiré dans la biotechnologie. Durant ses études, rien ne l'avait préparé à la gestion administrative d'équipes et de projets, tout au moins en pratique. Particulièrement doué pour tout ce qui concernait les biotechniques en milieu hostile, sa progression

avait été rapide et il semblait que la Compagnie vît en lui plus qu'un laborieux doué en technologie du vivant.

– « Ils savent tout de moi et pourtant la Compagnie m'a stoppé après m'avoir promu. Pourquoi ne me donnent-ils pas aujourd'hui une chance de devenir cadre ? Je n'ai jamais dit que je voulais être le meilleur et j'avais bien compris que j'étais condamné à monter dans la hiérarchie... »

La Nature aurait donc fait mentir les algorithmes d'évaluation si performants de la Compagnie.

– « ... Ils sont fiers de la performance de leur gestion globale et en temps réel de tous les salariés. La Compagnie ne voudrait donc pas reconnaître son erreur dans mon cas. Elle préfère faire croire qu'il m'est arrivé quelque chose dont personne ne serait au courant. Je suis piégé et c'est à moi de m'en sortir. Leur faute va me coûter bien cher ! »

ETEN ne licenciat pas les employés expérimentés mais le consortium les incitait par tous les moyens à se remettre en question. Cette méthode avait été validée par la gouvernance terréenne contre l'avis de certains Gouvernats. Bareth en avait eu connaissance mais, comme la majorité de ses collègues, il n'en prit réellement conscience qu'une fois mis au pied du mur de son incompétence décrétée par son employeur. Ou était-ce par DEUS ? Il ne s'était pas posé cette question précise car DEUS était dans la vie terréenne comme l'air que l'on respire. Avec tous ses collègues, le technicien subissait le système mis en place progressivement, depuis presque un siècle, et qui n'avait fait que gagner en efficacité au gré de l'évolution conjointe du paramonde et du BIP.

Bareth senti brusquement un frisson glacé parcourir son dos.

– Vous avez dit « la Compagnie minière » ?

– Voulez-vous que je répète l'offre d'ETEN ?

– Mais je suis chez « aHum-technologies » depuis plus de vingt ans !

– Voyez cela comme une opportunité de changement. Le changement, c'est bien. Vous n'aimez pas le changement monsieur Miller ?

Bareth eut soudain l'envie de bondir par-dessus le comptoir et de serrer le cou de la jeune femme. Le plan de ce comptoir était en fait trop haut pour tenter une telle entreprise. Il était conçu pour ne pas faciliter un échange agréable en plaçant le visiteur en position d'infériorité. La jeune femme était installée sur une sorte d'estrade qui lui permettait de dominer de la tête et du regard ses interlocuteurs. Le cerveau de Bareth était déjà submergé par de nombreuses questions soulevées par cette information inattendue. Une nouvelle décharge d'adrénaline venait s'ajouter à la précédente. A la suite de son coup de sang à l'égard de l'employée d'« aHum-technologies », ou d'ETEN, il n'en était plus sûr, il avait ressenti une décharge électrique dans tout son cerveau, comme si sa dure-mère n'avait été qu'un filet métallique électrifié. Il ne savait pas s'il y avait un lien.

– « C'est la première fois que cela m'arrive mais je ne vois pas d'autre explication. » Sans action de sa part, il reçut des messages et des images qui lui rappelaient les bienfaits du BIP et les avantages que l'on pouvait tirer d'un travail dans le consortium. Ce flot d'informations l'empêcha de se concentrer sur les réponses qu'il tentait d'apporter à son questionnement. Une seule interrogation persistait.

– Comment puis-je être transféré d'une Compagnie à l'autre sans entretien préalable ni souhait de ma part ?

L'hôtesse, qui subissait l'agressivité de son interlocuteur, se ressaisit vite et reprit un air suffisant.

– « Elle a vu mon expression puis ma souffrance et elle a dû être informée de ce qui venait de m'arriver. Je ne vois pas d'autre explication. » Le cerveau de Bareth fonctionnait de nouveau à plein régime. Il découvrait tout un pan de son monde qu'il croyait pourtant bien connaître et dont il n'avait pas soupçonné l'existence.

– Le consortium peut juger parfois indispensable ou dans l'intérêt des deux partis de transférer l'un de ses spécialistes d'une

Compagnie à l'autre. Les Compagnies agissent ensemble dans l'intérêt de l'Humanité pour un projet qui dépasse chacun d'entre nous. Vos compétences vont être utiles à la Compagnie minière qui développe des robots IAtisés qui vont bénéficier de composants humanidés...

– Comment cela « humanidés » !?

– Mais laissez-moi finir ce que j'ai à dire ! Il est écrit que vous apporterez vos connaissances en biotechnique pour permettre aux ingénieurs et aux techniciens de reproduire le mieux possible les qualités d'éléments biologiques équivalents. N'est-ce pas enthousiasmant ?

– J'étais bien dans ce que je faisais jusqu'à présent.

– Ce sera encore plus passionnant. Vous y serez mieux ! C'est le message que la Compagnie minière me charge de vous transmettre.

– Bien entendu, vous ne savez pas de quoi vous parlez ! Bareth ne pouvait pas s'empêcher d'en vouloir à cette femme. S'acharner dans les mêmes circonstances contre une IA, même la plus perfectionnée, ne lui aurait pas donné la possibilité de vraiment se défouler.

Pourtant le visage de l'hôtesse demeurait impassible.

– C'est à prendre aujourd'hui ou à laisser. Vous n'avez aucun délai de réflexion. La Compagnie estime que vous connaissez parfaitement votre situation.

– « De quelle « Compagnie » parle-t-elle ? » Il comprit qu'il était vraiment coincé mais il ne pouvait pas s'empêcher d'avoir le dernier mot.

– Etes-vous certaine que je ne dois pas également subir une amélioration physique ?

Elle lui lança un regard noir.

– Je sais ce que je lis et je sais encore mieux ce que je dois en conclure, même si la conclusion est déjà sous mes yeux. La Compagnie connaît précisément votre situation comme elle suit exactement celle de tous ses salariés, de ses aHums et de ses

robots IAtisés. C'est d'ailleurs la conclusion que m'affiche mon IAssistant. Votre état physique n'influence pas encore le résultat de votre performance intellectuelle naturelle. Vous avez de la chance de pouvoir faire cette économie. Voulez-vous maintenant que je vous donne le montant de cette intervention ?

– Entendons-nous bien sur ce qui m'amène ici. Je veux être en mesure de diriger des équipes pluridisciplinaires et gérer tous les aspects d'un projet qui leur serait confié. Vous me confirmez que, si j'accepte ce nouveau contrat, j'accéderai à ce niveau de responsabilité ?

– La proposition de la Compagnie tient compte de tous les paramètres monsieur Miller. Elle est ferme.

– Sans pouvoir rester chez « aHum-technos » ?

– Votre employeur est ETEN. Si vous voulez rester chez « aHum-technologies », vous ne serez pas prioritaire pour occuper un poste de cadre de niveau trois. Si vous acceptez de rejoindre la Compagnie minière, vous réintègrerez le niveau quatre au salaire que vous auriez dû avoir si votre évaluation n'avait pas été insuffisante.

– « Ils ont vraiment pensé à tout. Mais pourquoi n'ai-je jamais entendu parler de cela avant ? Des collègues ont quitté leur poste mais il est vrai que nous n'en avons jamais parlé. C'est de ma faute. J'aurais dû faire plus attention à ce qui pouvait leur arriver. » Donc pas de mise à niveau physique ?

– Non. Bon, maintenant, voulez-vous enfin connaître le montant de cette mise à jour ?

Le soulagement de Bareth fut de très courte durée. Il crut défaillir en entendant le coût de la prestation.

– Mais ça fait presque autant que ce que je pensais payer pour un recyclage complet !

– Estimez-vous heureux d'avoir les moyens de vous mettre à jour et de vous voir offrir une telle opportunité de relance de votre carrière...

– Que je dois signer maintenant.

– Voici le contrat. Vous pouvez recourir, à vos frais, aux services d'une IAjuridique. Si vous n'êtes pas abonné, je peux vous en proposer une...

Voyant que Bareth semblait encore hésiter.

– ... Monsieur Miller, je ne suis pas en place à ce poste depuis longtemps mais je peux vous assurer que la plupart des gens que j'ai vu défiler n'ont pas eu une telle proposition. Ils sont repartis sans rien ou en ayant tout à leur charge. Certains étaient plus jeunes que vous.

Agacé, Bareth ne put s'empêcher de lui faire une remarque acerbe.

– Je vous suggère de faire attention à vous. Vous pourriez vous retrouver dans la même situation que moi, mais beaucoup plus vite.

– Nul n'est irremplaçable monsieur Miller. Nul n'est irremplaçable.

– « Décidément, elle ne m'épargnera rien ; même pas ces phrases idiotes, sorties sans réfléchir. Au moins une IA ne se laisse pas aller à ce genre d'ineptie. Son concepteur la programme en ayant le souci de la faire paraître la plus intelligente possible. Il faut croire que la bêtise est ce qui nous rend particuliers. » Je vous renouvelle donc mon conseil. Pas besoin de juriste. Où est-ce que je signe ?

– Je dois vous demander de lire attentivement la clause de confidentialité qui vous liera dès votre sortie de cet entretien. Un fascicule explicatif plus détaillé vient de vous être BIPé. Il est également confidentiel. Il n'est lisible que par vous. Je cite : « Il vous est rappelé que le consortium ETEN est en mesure de veiller en tout temps et en tout lieu au strict respect de la discrétion qui vous lie à lui. »

Le fidèle employé du consortium terréen prit brutalement conscience du mécanisme dans lequel il était engagé depuis qu'il avait fait son entrée dans la Compagnie. Peut-être même depuis le début de ses études supérieures. Son obsolescence était naturellement programmée et parfaitement connue. Il n'avait pas

vu le coup venir. A l'issue de cet entretien, il ne savait plus quoi penser de ce qui lui arrivait. Est-ce que l'IA gestionnaire du personnel avait piloté tout son parcours jusqu'à ce jour ? S'était-elle trompée sur son profil et était-elle habilement retombée sur ses « pieds » ? Une chose était sûre, ETEN le connaissait beaucoup mieux qu'il ne se connaissait lui-même. Bareth regarda la jeune femme. Elle affichait à nouveau la certitude de ceux qui oublient que, s'ils pouvaient franchir leurs limites naturelles, c'était grâce au rôle actif du BIP qui avait été implanté à leur majorité numérique et grâce à leurs droits d'accès au paramonde professionnel que leur poste leur donnait. La position sociale liée à la position professionnelle était beaucoup plus précaire que ne l'avait envisagé l'ingénieur-technicien. « Nul n'est indispensable. Nul n'est irremplaçable. »

– « Entre collègues, on ne parle jamais de cela, car on ne parle ni de ses lacunes, ni de ses difficultés, ni de ses faiblesses. Même nos parents ne nous en parlent pas. C'est peut-être aussi de la fausse pudeur car elle se retourne finalement contre nous. Depuis notre enfance, on nous met dans la tête que nous devons tous aller de l'avant. J'y croyais mais aujourd'hui j'en doute même si j'ai compris que je n'avais pas vraiment le choix. »

Bareth eut la désagréable impression de s'être trompé toute sa vie. Il pensa à sa fille aînée Lauren.

*

De retour chez lui, il devait annoncer à Manon qu'il avait dû prendre une décision importante et fait le nécessaire pour assurer sa part du soutien matériel au fonctionnement du foyer. Son épouse travaillait dans une petite entreprise de services à la personne. Son salaire assurait un complément de revenus indispensable pour la bonne tenue de la maisonnée.

– Papa ! Est-ce que je peux te montrer mon dernier bilan de compétences ? Si je le veux, je pourrai devenir inspiratrice de cadre. Je pourrai t'aider gratuitement si tu me le demandes...

L'adolescente était incapable de cacher son excitation.

– « Comme moi à son âge, quand j'ai pu annoncer à mes parents que, parmi toutes les options possibles, j'avais

officiellement le potentiel pour travailler comme cadre intermédiaire en biotechnique chez ETEN, pour la Compagnie minière ou même pour « aHum-technologies ». »

Bareth Miller eut un pincement au cœur en se remémorant l'expression sur le visage de son père. « Il n'avait rien montré. Je crois comprendre aujourd'hui ce qu'il avait ressenti à l'époque. Sa préoccupation devait être liée moins à sa déception de me voir attribuer un niveau qui n'aurait pas été le mien qu'à la perspective de la dépense correspondante. »

– Je suis très heureux pour toi, ma fille. Sois fière de toi. C'est le plus important. Tes efforts sont récompensés. Ils le seront toujours...

Il avait prononcé cette dernière phrase à voix basse car il avait désormais la conviction que sa trajectoire professionnelle ne traduisait pas la somme de ses efforts ni de son potentiel réel. ETEN lui mettait sous le nez ses limites intellectuelles et financières et, plus vraisemblablement, sociales. Lauren perçut son trouble.

– Qu'est-ce que tu as papa ?

– Rien, vraiment rien, je t'assure. Je suis juste un peu fatigué...

Manon regardait l'homme qu'elle avait choisi dix-huit ans auparavant pour construire et dérouler sa vie. Elle avait espéré trouver la compagnie d'une personne de confiance et, si possible, bienveillante. Jusqu'à présent, il ne l'avait pas déçue. Elle doutait sincèrement qu'il gâche leur belle relation. Elle saurait ce qui n'allait pas.

Bareth évita de rencontrer le regard de sa femme mais il ne put s'empêcher de frémir légèrement à l'idée de la discussion qu'ils ne manqueraient pas d'avoir.

– ... Il faut que tu aies une idée de ce que tu peux faire pour éviter de t'engager dans une voie sans issue. C'est encore mieux si ton évaluation coïncide avec tes aspirations. Sache que tu peux compter sur nous pour t'accompagner, comme nous le ferons pour ta petite sœur.

– Je le sais papa. Je vais faire mon possible pour que vous soyez fiers de moi. Le visage de Lauren irradiait son bonheur.

– Nous serons toujours fiers de toi, quoi que tu fasses, parce que nous savons que tu es sérieuse et que tu mérites de réussir dans la voie que tu auras choisie. Mais tu ne dois pas chercher à nous faire plaisir. Il faut que tu le fasses pour toi.

Bareth se rappelait de ce qu'il avait dit à ses propres parents au même âge. Il mesurait à présent la trajectoire et la nature du chemin qu'il avait parcouru, et son aboutissement.

Il se tourna enfin vers sa compagne dont le regard exprimait sans ambiguïté sa demande qu'il ne dise pas ce qu'il avait en tête. Connaissant son pessimisme, elle l'avait déjà repris à plusieurs occasions devant sa fille quand il avait voulu tenir des propos qui ne laissaient aucune part au rêve. Pourtant c'était plus fort que lui, comme cela avait été le cas quelques semaines auparavant.

*

– « Ne parle pas ainsi. Tout le monde n'est pas obligé de ne voir que le côté noir de ce qu'il vit. »

Manon venait de reprendre sèchement Bareth. Puis, s'adressant à sa fille.

– « Lauren, tu dois comprendre que notre vie dépend en grande partie de la manière dont on la voit. C'est une question d'état d'esprit. Si ton esprit voit les choses en gris, elles seront forcément grises. Si tu les vois en rose, elles te seront plus agréables. On peut être heureux avec peu de choses. La priorité, c'est de les vivre avec les bonnes personnes. Alors concentre-toi sur ce que tu pourras faire plus tard et réfléchis à ce que tu recherches chez les autres pour te sentir bien. »

Leur fille les avait alors interrogés sur ce qui leur avait permis de réussir dans les deux domaines. Conscient que son couple servait de modèle à leurs deux filles, Bareth lui avait répondu, comme pour se racheter aux yeux de Manon...